

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## “Vains Propos”

par M. Paul AUBRIOT

Sous ce titre de badinage, le Temps dans son numéro de dimanche, attaque une fois de plus les socialistes. C'est sa façon à lui de pratiquer l'union sacrée. Je ne sais s'il a mesuré la gravité de l'injure qu'il fait aux milieux « révolutionnaires » pour parler son langage. Il y a vraiment des limites que nous ne saurions laisser franchir. Quand il nous met sur le même plan que les journaux allemands qui poignent avec ardeur sur la plus sûre manière d'annexer la Belgique à l'empire, il tient un langage indigne. Tout dans nos paroles, dans nos votes, dans nos actes, proteste contre cette car-journalisme accusation. Nous sommes restés fidèles, nous resterons jusqu'au bout fidèles aux principes qui ont été formulés par notre gouvernement au moment où s'ouvrait le drame international.

La France, disait le président de la République dans son message du 4 août, représente aujourd'hui, une fois de plus, devant l'univers, la liberté, la justice et la raison. Parce que nous en étions convaincus comme lui, nous avons, sans marchand, donné notre concours à la guerre de libération et de justice. Si longue, si douloureuse que soit la lutte, nous la continuerons jusqu'à la victoire. Mais nous n'oublierons jamais son caractère sacré, et, dans la mesure de nos forces, nous ne permettrons pas aux autres de l'oublier.

Le Temps peut bien nous traiter de diplomates occasionnels. Nous nous contentons assez aisément de son appréciation dédaigneuse, lorsque nous retrouvons, dans le dernier discours de Sir Edward Grey, un langage sensiblement pareil au nôtre. Pourquoi trouve-t-il mauvais dans les milieux « révolutionnaires » une thèse pour laquelle il n'a pas eu assez d'éloges, lorsqu'elle a été formulée par l'éminent homme d'Etat anglais ?

Au surplus, que nous reproche donc le profond diplomate du Temps ? Il n'a qu'une médiocre confiance dans notre sens politique. Nous écartons, paraît-il, avec désinvolture, les problèmes politiques complexes. Nous manquons de logique. Savez-vous pourquoi ? Parce que notre programme ne comporte, à son titre, que trois idées simplistes.

Héroïques poilus, qui vous battez pour que vos fils et vos petits-fils connaissent les bienfaits d'une paix juste et solide, voilà la triste récompense que le Temps assigne à votre admirable sacrifice !

Et, si vous voulez savoir à quel niveau les profonds diplomates placent votre conscience, écoutez, prolétaires, le conseil qu'ils vous donnent ! La guirlande de fleurs cache mal le mépris dans lequel on vous tient ! Le prolétariat, ose-t-on écrire, « ne s'attarde pas à rechercher si son noble effort est conforme aux doctrines pour lesquelles trop souvent, en temps de paix, on l'a égaré ».

Ainsi, vous êtes partis pour défendre, les armes à la main, les grandes idées de liberté et de justice pour lesquelles vous donniez déjà votre vie avant la guerre et vous n'auriez plus le droit maintenant de rester fidèles à vous-mêmes ! Alors que votre enthousiasme conscient et votre vaillance ont jailli tout naturellement de vos convictions et que la noblesse de votre effort est commandée par la noblesse de votre idéal, on vous fait l'injure de croire que vous êtes guéris d'un funeste égarement, et on vous demande de ne pas vous occuper des combinaisons que les diplomates échafauderont sur votre héroïsme !

Lorsque, d'accord avec vous, nous parlons de liberté et de justice dans l'Europe pacifiée par la victoire des alliés, ce sont, paraît-il, de vains propos que nous échangeons !

La vérité, c'est qu'on prétend encore écartier la démocratie du temple mystérieux où officient les diplomates. Imposer l'arbitrage international, c'est supprimer les traités secrets, les combinaisons occultes, les négociations confidentielles où se développent à l'aise les ambitions impérialistes. C'est restituer aux peuples la souveraineté dans la conduite des affaires extérieures. C'est dresser contre le retour de la guerre la garantie du droit substituée à l'arbitraire des pouvoirs personnels. Par l'établissement de l'arbitrage international, nous ferons fleurir dans la victoire une paix de liberté et de justice.

Paul AUBRIOT.

Député de Paris.

DEMAIN : Un article de M. ALEXANDRE BERARD Ancien sous-secrétaire d'Etat, Sénateur de l'Ain

### Les embusqués malgré eux

Nous avons reçu la lettre suivante : Paris, le 5 avril.

Monsieur Miguel Almereyda, Rédacteur en chef du Bonnet Rouge.

Les agents titulaires du grade de sous-officier, que vous signalez dans votre journal du 4 courant, ont enfin obtenu satisfaction.

A partir de demain 6 avril, ils jouiront d'un congé de 3 jours, puis rejoindront les armées immédiatement après.

Un grand nombre d'agents non gradés seraient heureux de partir en même temps que leurs collègues.

Espérons que, grâce à votre journal, satisfaction leur sera donnée à bref délai. D...

### LA GUERRE EN CHANSONS

#### Leurs veines

Air : Les Veines

(On peut dire que les hommes ont toutes les veines Ah ! oui, toutes les veines nous les avons.)

Des-nous y a toujours  
Des l'ours de discours  
Qui pour épater le monde  
L'air très péte vont, répétant à la ronde :

« Nous sommes riches,  
Nous n'en pouvons plus  
Aucun chané ne nous secourde  
Tandis que les Bochs ont d'la veine c'est couru !  
Leurs soldats sont très couragés  
Et parlent ils sont victorieux ! »  
A ceux qui font des raisons  
Répondez : vous avez raison !

C'est à grands coups de bott' dans l' dos qu'on les mène  
Afin de les faire sauter par nos bons canons ;  
On peut dire que les Bochs ont toutes les veines !  
Ah ! oui, toutes les veines c'est eux qui les ont !

Il s'ont perdu 'l' crois  
Depuis quelques mois,  
Trois millions et demi d'hommes  
Même pour eux ben, c'est quelque chose en somme ;

Sur la Marne hier  
Ainsi qu' sur l'Yser  
Il s'ont fait un drôl de pomme  
Comm' cell' qu'ils l'ront dans quelq' temps sur l'poder

Il s'ont à dos les Italiens,  
Il s'ont à dos les Autrichiens ;  
Enfin ils peuvent se montrer fières  
De leur Kronprinz et de leur Kaiser !

Leurs gros zepplins crevés perd'nt leur hydro-gène  
D' blocus les gens pour faire leurs p'tits provisions  
On peut dire que les Bochs ont toutes les veines !  
Ah ! oui, toutes les veines c'est eux qui les ont !

P. ALBERTY.

## LA GUERRE

### Calme sur le front de l'Ouest Les combats tournent à l'avantage des Russes en Lithuanie

#### Sur le Front Occidental

#### Sur les Hauts de Meuse nos troupes s'emparent de trois lignes de tranchées

**En France**  
Les deux communiqués d'hier ne permettent aucune réflexion, tant leur laconisme est extrême.

Le seul fait saillant est la prise de trois lignes de tranchées au bois d'Ailly, à la limite occidentale de la forêt d'Aprémont, sur les Hauts de Meuse.

**En Belgique**  
Londres, 5 avril. — On vient de constater que les Allemands attendent cette semaine pour inonder Santvliet, Beerendrecht, Stabroek et d'autres villages. Ils veulent terminer, en effet, leur grand mouvement de troupes. Ces inondations, à cette époque de l'année constitueront un véritable désastre pour le pays. Les digues ont déjà été percées sur plusieurs points, quelques minutes seulement suffiraient pour réaliser l'inondation.

Près de Bruges, l'ennemi a commencé les semailles de céréales autour des fermes belges et dans les fermes flamandes tenues par les Hollandais.

#### Sur le Front Oriental

#### Les succès russes se poursuivent en Lithuanie et aux Carpathes

#### Entre le Niemen et la Prusse orientale

#### BRILLANTE INTERVENTION DE LA CAVALERIE RUSSE

D'après le communiqué de l'état-major du généralissime, daté de Petrograd 4 avril, les combats engagés à l'ouest du Niemen « prennent un cours très favorable » pour les Russes.

Au nord de Suwalki, sur le front qui s'étend de cette ville aux abords de Kalvaria, la cavalerie russe a remporté un très brillant succès.

Une charge impétueuse lancée sur la chaussée qui relie les deux localités, à 20 kilomètres au levant de la frontière de Prusse orientale, battit la cavalerie allemande appuyée par de l'infanterie. Les formations ennemies mises en déroute furent victorieusement poursuivies par les Russes.

Le calme semble régner sur le reste du front en Pologne, au nord comme au sud de la Vistule.

**Dans les Carpathes**  
LES AUTRICHIENS SUBISSENT UN ECHEC CONSIDERABLE  
Dans la journée du 2 avril, nos alliés ont remporté un important succès dans les montagnes, aux environs de Bartfeld. Les pertes autrichiennes se sont élevées à plus de deux mille prisonniers.

L'avance russe dans cette région, pour lente qu'elle paraisse, est d'une haute importance : elle a pour objectif l'occupation des lignes de haut relief entre lesquelles s'ouvrent les dépressions qui assurent la viabilité dans la chaîne des Carpathes. Cette guerre de montagne est déjà fortement avancée et l'on peut prévoir une période d'offensive aux effets rapides, pendant laquelle nos alliés repousseront vers la plaine hongroise les derniers détachements ennemis, chassés de leurs derniers points d'appui.

#### A la frontière de Bessarabie LES AUTRICHIENS REJETES A LEUR FRONTIERE

L'invasion des quelques détachements autrichiens en Bessarabie, arrêtée déjà par le bataillon du 30 mars, est définitivement réduite à néant.

Dans la région de Khatine, des détachements de cavalerie russe ont, dans une vaillante attaque à pied, rejeté l'ennemi à la frontière de Bukovine.

L'infanterie roumaine fortifie ses positions sur son territoire, afin de s'opposer à la poursuite des Russes. R. L. P.

#### Comment nous les traitons

#### UN TEMOIGNAGE SUISSE

Bâle, 6 avril. — Un rédacteur des Basler Nachrichten décrit en termes très élogieux la visite qu'il a faite au camp des internés civils de Vire (Calvados).

C'est avec satisfaction que j'ai pu constater que les internés étaient contents de leur sort. Seule l'activité leur pose beaucoup. Le réfectoire est un grand local chaud, propre et bien aéré. Dans la cuisine, règne l'ordre le plus méticuleux. Même bonne impression dans les chambres d'habitation.

#### VERS CONSTANTINOPE

#### Le Maréchal von der Goltz à Vienne

Amsterdam, 6 avril. — Une dépêche de Berlin annonce que le maréchal Von der Goltz est arrivé à Vienne, en route pour Constantinople.

#### La propagande allemande aux Etats-Unis

Une manœuvre de la dernière heure  
Washington, 6 avril. — Hier matin, une page entière de tous les journaux de New-York et de Washington était consacrée à une annonce insérée sous le titre : « Appel au peuple américain ».

Cette annonce conseillait vivement aux manufacturiers d'armes et de munitions de ne pas approvisionner les belligérants et demandait aux ouvriers des fabriques de suspendre immédiatement l'exécution des commandes destinées aux gouvernements européens.

C'est là une nouvelle phase de l'intrigue allemande et, si l'on peut dire, une manœuvre de la dernière heure.

#### Les intrigues d'un consul allemand aux Etats-Unis

New-York. — Le « New-York Times » rapporte qu'un mandat d'arrêt a été décerné dans le courant de mars contre le consul allemand de Seattle, M. Muller, et contre son commis, M. Schultz.

Croyant que des sous-marins destinés à l'Angleterre étaient en construction aux Etats-Unis, MM. Muller et Schultz cherchèrent à se procurer des renseignements précis à ce sujet. La justice américaine les accusa d'avoir, lui et son commis, essayé de corrompre un employé de la Dry Dock Co, qui est suspecté de construire les sous-marins. Or, c'est là un acte puni par les lois fédérales.

Les deux inculpés ont été laissés en liberté sous caution. L'attorney général a ouvert une enquête pour établir avec précision les circonstances de cette affaire.

#### Expulsion du correspondant d'un journal berlinois

Behrens n'enverra plus de correspondances au « Lokai Anzeiger »  
Le journaliste suisse Edouard Behrens, qui avait adressé des correspondances de Paris au journal berlinois le « Lokai Anzeiger » et contre lequel le ministre de l'Intérieur avait pris un arrêté d'expulsion, a quitté la capitale ce matin, à huit heures, par la gare de Lyon. Il est reconduit à la frontière par des inspecteurs de la Sureté.

## Le blocus de l'Allemagne

### La réponse américaine

ELLE EST CONÇUE DANS UN TON AMICAL  
Londres, 6 avril. — Le Times consacre un éditorial, ce matin, à la note de l'Amérique au sujet du blocus de l'Allemagne. Cette note, conçue dans les termes les plus amicaux, se termine par l'espoir que le gouvernement anglais, après avoir envisagé le dommage que causerait aux Etats-Unis une stricte interruption du trafic, prendra des mesures pour éviter une telle crise et pour réparer, au besoin, le préjudice causé.

M. Bryan y renouvelle sa déclaration du 22 octobre, réservant pour les Etats-Unis le droit de faire une demande spéciale d'indemnité ou une protestation dans chacun des cas « où les droits et les devoirs définis par les règles actuelles de la loi internationale seraient violés ou suspendus par l'autorité du gouvernement anglais. »

« Personne, dit le grand journal de la Cité, ne trouvera matière à critiquer, dans le ton, ni dans le caractère général des déclarations apportées par la dernière note américaine, pas plus que par celles qui l'ont précédée. »

Elle est conçue dans l'esprit le plus amical.

« Nous pensons qu'une excellente réponse aux craintes exprimées par l'Amérique se trouvait insérée, par avance, dans la note anglaise elle-même. »

« Par ailleurs, la note américaine invoque la Déclaration de Paris. Il semble à peine nécessaire de rappeler aux Américains qu'ils seraient mal venus à se prévaloir de ce document, car leur gouvernement a toujours refusé de le contresigner. »

« Nous avons en tous cas pleinement confiance en ce que la note ne peut, d'aucune manière, affecter les relations cordiales qui existent entre les deux gouvernements et les deux peuples. »

### Vers la famine

#### LES DIFFICULTES ECONOMIQUES DE L'AUTRICHE

Après le pain c'est le lait qui est limité  
Berne, 6 avril. — Le Patria Suisse Kriegs-maisinnung a été chargé par le ministère de la guerre d'Autriche d'envoyer les enfants des écoles publiques dans toutes les maisons pour recueillir tous les articles de métal à l'exception du fer, de l'acier et du plomb. Tous les métaux recueillis sont envoyés au ministère de la guerre. Les appels adressés au public sont affichés de nuit dans toutes les villes de l'Autriche-Hongrie.

Pour montrer la détresse qui règne parmi les pauvres de Vienne, la Nouvelle Presse Libre a reçu l'autorisation d'annoncer que les enfants peuvent errer dans les marchés pendant tout le temps qu'ils sont ouverts, pour y ramasser les résidus qui peuvent servir de nourriture ou recueillir ceux qui leur seraient donnés par les marchands.

Par suite de la pénurie du lait et de la difficulté d'en obtenir en quantité suffisante pour les hôpitaux, les autorités viennoises ont décidé l'établissement de cartes de lait semblables à celles employées pour le pain. La quantité de lait a été fixée par jour, à un quart de litre par adulte et à 1 litre par enfant âgé de moins de 2 ans. Les autorités désirent que les enfants de 2 à 10 ans aient la même quantité que les adultes, mais il a été reconnu que cela était impossible. Les habituels des cafés sont obligés de se passer de lait avec leur café ou leur café. Le prix du lait vient d'être augmenté de 4 heller par litre.

Un décret ministériel interdit la vente de tous les grains indigènes de la récolte de 1915 et défend de faire des avances sur vente de grains indigènes.

#### AVANT L'ENTREE EN LIGNE

#### La Bulgarie se mettra-t-elle du côté des allemands

« L'heure serait mal choisie », disent les Américains  
New-York, 6 avril. — Les journaux américains reconnaissent que la diplomatie bulgare ne fait généralement pas brillante figure. Ils s'étonnent néanmoins de ce que les hommes d'Etat de Sofia choisissent l'heure actuelle pour entrer en guerre aux côtés des troupes austro-allemandes, après être restés en arrière alors que leur action pouvait être très nuisible à la Serbie.

« L'organisation définitive de l'Empire germanique ne tardera pas à faire naître au Lorrain le désir irrésistible de revenir à leur première patrie, et la France sera enfin forcée à renoncer pour jamais à l'injuste possession de ces deux pays. Alors la Prusse pourra pour le bien de l'Empire, établir cette ancienne et puissante Autriche, et réintégrer dans le cœur de l'ancien pays des Français. »

Bien entendu, d'après eux, les Alsaciens et les Lorrains ne demandaient pas mieux que de devenir prussiens. Dans le numéro 180 du 18 janvier 1915, ils développent ce thème :

« Lors de l'invasion, on leur avait annoncé la liberté, on leur avait promis d'être réunis à l'Allemagne, et l'on doit avoir remarqué qu'aucun mouvement, ils n'étaient nullement irrités contre nous. Ce ne fut que plus tard, lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils étaient destinés à lomber en partage à de petits princes allemands (et non pas à la grande puissante Prusse), qu'ils envoyèrent des députés à Paris pour prier les souverains de ne pas souffrir qu'ils fussent séparés de la France. Non, nous le répétons, le peuple de l'Alsace n'a pas cessé d'être un peuple allemand. Il a pris en horreur tout ce qui est français, et la conduite indigne de Louvois, lors de sa première entrée dans Strasbourg ne s'effaçait jamais de la mémoire des Alsaciens. Ils nous appartenaient de droit, et il fut attendu à ce moment favorable qui va les ramener dans le sein maternel. »

Dans le numéro 187, ils ajoutaient, sans vergogne :

« Il y eut et quelques années que l'Empire germanique abandonna aux lours affamés un de ses plus puissants et plus respectables membres, la belle Alsace. Mais cette province, loin d'être française, n'a, moralement parlant, jamais cessé d'être une province allemande. »

« L'ancien sang maternel coule encore dans les veines des Alsaciens ; aucun mélange avec les Français ne les a corrompus. Leur aversion contre les Français les a toujours empêchés d'adopter le langage et les mœurs de ce peuple. Si la chaîne qui les attache encore à la France est un jour rompue, on verra qu'ils n'ont rien perdu de leur origine germanique. »

#### Bourse de Paris

DU MARDI 6 AVRIL 1915

Fonds d'Etats : Français 3 % 73 ; 3 1/2 % 91 30. — Extérieure, 86 50 (ex-coupon 0 95).

Actions diverses : Suez, 4.300. — Thomson, 585. — Voitures, 162. — Nord-Sud, 115. — Nord Espagne, 362. — Oriental Carpet, 149. — Briansk ord., 360 ; priv., 358. — Hartmann, 415. — Maltzoff, 555. — Taganrog, 405. — Toula, 1.658. — Donetz, 940. — Dnieprowienne, 2.380. — Russo-Belge, 1.127. — Monaco, 3.700 ; 1/5, 735. — Malacca, 98 50.

Valeurs minières : Bruay, 1.352 ; 1-10<sup>e</sup> 139. — Sosnowice, 839. — Naphe, 415. — Bakou, 1.465. — Ikonosoff, 375. — Spies, 22. — Grosvy priv., 2.400. — Boléo, 628. — Bala, 360. — Rand Mines, 120. — Modder B., 116,50. — De Beers ord., 309,50.

#### TIRAGES FINANCIERS

VILLE DE PARIS 1894-1896  
Le n° 113.813 est remboursé par 100.000 francs. Le n° 336.562 est remboursé par 20.000 francs. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs : 371.053 et 401.807. Les trois numéros suivants sont remboursés par 2.500 francs : 17.266, 377.033 et 149.818.

VILLE DE PARIS 1912  
Le n° 10.800 est remboursé par 50.000 francs. Le n° 665.748 est remboursé par 10.000 francs. Les cinq numéros suivants sont remboursés par 1.000 francs : 101.268 ; 683.927 ; 373.698 ; 134.801 ; 8.350.

## Il y a cent ans...

Les Prussiens de 1815 voulaient enlever à la France l'Alsace et la Lorraine. Nous avons montré dans notre premier article de quelle façon les Allemands, en 1815, dans leur haine de la France, combattaient tous les usages et toutes les coutumes d'origine française et projetaient d'écraser notre pays en le divisant en provinces gouvernées par des princes bourbois. Un autre objectif de ces pangermanistes avant la guerre était la réunion à l'Allemagne des peuples alsaciens et lorrains.

#### L'ALSACE ET LA LORRAINE

Dans le « Mercure du Rhin », Jorres et le comte de Reisch, sur les conseils du baron de Stein, essayèrent de persuader à l'opinion publique qu'il était urgent pour l'Allemagne d'enlever à la France ces deux provinces.

Unissiez-vous d'abord, disaient-ils : L'organisation définitive de l'Empire germanique ne tardera pas à faire naître au Lorrain le désir irrésistible de revenir à leur première patrie, et la France sera enfin forcée à renoncer pour jamais à l'injuste possession de ces deux pays. Alors la Prusse pourra pour le bien de l'Empire, établir cette ancienne et puissante Autriche, et réintégrer dans le cœur de l'ancien pays des Français. »

Bien entendu, d'après eux, les Alsaciens et les Lorrains ne demandaient pas mieux que de devenir prussiens. Dans le numéro 180 du 18 janvier 1915, ils développent ce thème :

« Lors de l'invasion, on leur avait annoncé la liberté, on leur avait promis d'être réunis à l'Allemagne, et l'on doit avoir remarqué qu'aucun mouvement, ils n'étaient nullement irrités contre nous. Ce ne fut que plus tard, lorsqu'ils s'aperçurent qu'ils étaient destinés à lomber en partage à de petits princes allemands (et non pas à la grande puissante Prusse), qu'ils envoyèrent des députés à Paris pour prier les souverains de ne pas souffrir qu'ils fussent séparés de la France. Non, nous le répétons, le peuple de l'Alsace n'a pas cessé d'être un peuple allemand. Il a pris en horreur tout ce qui est français, et la conduite indigne de Louvois, lors de sa première entrée dans Strasbourg ne s'effaçait jamais de la mémoire des Alsaciens. Ils nous appartenaient de droit, et il fut attendu à ce moment favorable qui va les ramener dans le sein maternel. »

Dans le numéro 187, ils ajoutaient, sans vergogne :

« Il y eut et quelques années que l'Empire germanique abandonna aux lours affamés un de ses plus puissants et plus respectables membres, la belle Alsace. Mais cette province, loin d'être française, n'a, moralement parlant, jamais cessé d'être une province allemande. »

« L'ancien sang maternel coule encore dans les veines des Alsaciens ; aucun mélange avec les Français ne les a corrompus. Leur aversion contre les Français les a toujours empêchés d'adopter le langage et les mœurs de ce peuple. Si la chaîne qui les attache encore à la France est un jour rompue, on verra qu'ils n'ont rien perdu de leur origine germanique. »

